

« Les aînés : une ressource culturelle pour la promotion d'un développement durable »

Judi Aubel¹

Publié dans : « State of the World : Transforming Cultures »
WorldWatch Institute, Washington, D.C. 2010, pp. 41-46.

"Cet article jette un regard lucide sur nos sociétés. Elle nous incite à réclamer notre héritage et notre différence d'autant qu'ils sont positifs et nous redonnent les ressources sur lesquelles nous nous appuyerons pour revenir à plus de cohérence et de prospérité dans nos sociétés. Questionner les influences du modèle dominant et s'ajuster culturellement sur ses valeurs constituent un enjeu important qui va déterminer l'avenir des populations non occidentales."

Papa Sene, Directeur de l'Afrique de l'Ouest, CLUSA

Il y a actuellement un important débat au sein des sociétés occidentales et industrialisées sur la nécessité de réexaminer le paradigme culturel prédominant de la société de consommation qui s'est révélé clairement inapproprié et non durable. Dans la tentative de faire face aux défis actuels de survie de la planète, l'accent a été mis sur des efforts à freiner la dégradation de l'environnement et à promouvoir la survie économique des sociétés. Malheureusement, la dégradation de l'environnement social et la désintégration de la cohésion sociale ont été l'objet de bien moins d'attention.¹

Une autre question moins souvent prise en compte est celle de savoir si le modèle de la société de consommation est pertinent dans des sociétés qui non seulement doivent faire face aux enjeux environnementaux et économiques, mais aussi à des problèmes spécifiques à leur histoire et à leur façon d'appréhender le monde. Les sociétés non occidentales et non industrialisées d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et du Pacifique sont menacées par des forces moins tangibles qui sapent leurs identités culturelles et affaiblissent leur cohésion sociale.

Une des conséquences néfastes de la mondialisation se manifeste par le fait que les valeurs individualistes occidentales, orientées vers la consommation et centrées sur la jeunesse - diffusées par une multitude de médias nationaux et internationaux ainsi que par d'autres voies institutionnelles - sont de fait en train de déstabiliser les valeurs et les traditions positives des systèmes socioculturels plus collectivistes.

Le respect de la sagesse des aînés

Un aîné d'une communauté du sud du Sénégal s'est récemment plaint du fait que les programmes de développement n'accordent pas souvent d'attention aux valeurs culturelles locales en indiquant : « Notre communauté est assaillie de programmes destinés à

¹ Judi Aubel, spécialiste de développement communautaire et de la santé dans les pays en développement, est le Directeur Exécutif de l'ONG, « Projet Grand-mère » (*Grandmother Project*). www.grandmotherproject.org
Adresses email : judiaubel@hotmail.com et faliluc@gmail.com

construire plus de salles de classe et de centres de santé, à nous apprendre comment faire pousser plus de légumes, à savoir comment éviter certaines maladies, à comprendre l'importance d'envoyer les filles à l'école ou encore l'importance de planter des arbres. » Ce témoignage reflète la tendance des programmes de développement à se focaliser uniquement sur des objectifs visant à produire « des résultats tangibles et quantifiables », en accord avec les priorités des gouvernements et des donateurs, mais qui risquent fort d'échouer si on n'y intègre pas des paramètres culturels, moins tangibles certes mais qui peuvent se révéler tout aussi importants pour la survie des communautés que ces programmes veulent appuyer.

Malgré toute la rhétorique prônant la nécessité d'approches « culturellement adaptées », les politiques de développement et les programmes transmettent souvent de manière inconsciente un ensemble valeurs occidentales qui pourraient se révéler contre-productives pour le développement social à long terme et la survie des sociétés non occidentales.ⁱⁱ

Une des facettes spécifiques et décisives des sociétés non occidentales rarement mise en avant dans les discussions sur la culture et le développement est le rôle central que jouent les aînés dans le processus de socialisation des jeunes générations, dans la transmission du savoir local et des valeurs culturelles, garantissant ainsi la stabilité et la survie de leur société. Andreas durable, un chef de file renommé dans le domaine de la communication pour le développement, a mis en exergue le rôle critique de « disque dur » joué par les membres les membres aînés des communautés au sein des sociétés traditionnelles. Comme le fait remarquer le philosophe malien Amadou Hampâté Bâ, « En Afrique lorsqu'un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle. »ⁱⁱⁱ

On constate clairement un écart incongru entre la place capitale des anciens dans les sociétés non-occidentales et la place centrale accordée aux jeunes dans les programmes de développement (problème qui passe largement inaperçu). Une fracture culturelle croissante se développe entre les membres les plus jeunes de la société, qui adhèrent plus à des valeurs mondialisées, et les membres les plus âgés de la communauté qui continuent à se référer à des valeurs plus traditionnelles. La tension entre ces deux orientations culturelles se manifeste notamment par la diminution de la communication et du partage éducatif entre les jeunes gens et leurs aînés. Par exemple, dans le passé, à travers l'Afrique, les membres de générations différentes avaient l'habitude de s'asseoir autour d'un grand arbre de la communauté pour parler du passé, du présent et du futur. En français, l'arbre ainsi désigné prenait le nom de « l'arbre à palabres ». De nos jours, alors que les anciens continuent à s'asseoir et à discuter de cette façon en dessous d'un arbre, les jeunes préfèrent se rassembler autour d'une radio ou d'une télévision pour voir des images ou entendre des histoires venant d'ailleurs.

Néanmoins le respect envers la sagesse des aînés se perpétue comme le refléter le proverbe que l'on entend fréquemment en Afrique : « Ce qu'un aîné voit étant assis par terre, un jeune ne pourrait pas l'apercevoir même s'il se est debout sur un arbre ». Une enquête menée au Sénégal auprès des membres de tout âge d'une communauté a démontré que le savoir est associé à l'âge et en conséquence que les aînés sont « porteurs de savoir » dans des domaines clé comme l'agriculture et la santé. Du côté de l'Inde, Narender Chadha de l'Université de Delhi aboutit à la conclusion que malgré les importants bouleversements économiques et sociaux, les aînés continuent à inspirer un fort respect puisqu' « ils sont considérés comme le réceptacle du savoir et de la sagesse au sein de la famille et de la communauté ». Ce respect pour la sagesse ancestrale trouve les mêmes fondements dans d'autres communautés non-occidentales dans le Pacifique et en Amérique latine.^{iv}

Le respect pour la sagesse est aussi visible à l'échelle internationale dans un nouvel effort amorcé par Nelson Mandela en 2007 pour trouver des solutions aux problèmes globaux. L'idée de Mandela s'inspire du rôle des aînés dans les sociétés traditionnelles qui est entre autres celui de rassembler les personnes et de donner des conseils basés sur leur

expérience. Les aînés participent actuellement à la résolution d'épineux problèmes souvent marqués par des conflits complexes comme dans le cas israélo-palestinien.^v

Malgré cela, dans les sociétés occidentales basées sur l'individualisme, l'attitude typique envers les aînés se caractérise par une connotation très négative associée à l'image de vieillissement. Parallèlement à la mondialisation de la culture, le biais âgiste croissant des comportements se répand lentement et s'infiltré également jusque dans les sociétés non-occidentales. En outre, il a été observé que les aînées souffrent davantage de ce biais âgiste que les hommes : elles sont considérées comme d'une mauvaise influence pour les enfants et les familles car illettrées et par conséquent pas intelligentes. On estime aussi qu'elles sont trop âgées pour apprendre et pour changer.^{vi}

Des menaces aux relations intergénérationnelles

La mondialisation a induit une transmission à sens unique des images culturelles et des valeurs occidentales vers les sociétés non-occidentales. Depuis peu, on observe l'émergence d'une préoccupation à l'échelle internationale vis-à-vis du rôle de la mondialisation dans la diffusion des images et des valeurs culturelles des sociétés de consommation, et de l'effondrement des valeurs des sociétés non-occidentales qui en résulte.

En 2005 le *Rapport mondial sur la jeunesse* des Nations Unies avertissait: « les jeunes sont de plus en plus en train d'intégrer dans leur propre identité des aspects d'autres cultures du monde. Cette tendance ... va probablement accroître le fossé entre la jeune génération et celle des anciens. » De la même façon, une étude sur les impacts de la mondialisation menée par la Commission de la Jeunesse sur la Globalisation attire l'attention sur un fait alarmant : « Les jeunes du monde en développement sont attirés, séduits ou forcés par un grand nombre de facteurs à adopter des modes de vie non-traditionnels ... et sont ainsi aliénés par rapport à leurs communautés d'origine. Une telle désagrégation culturelle est la cause principale de problèmes comme la disparition des traditions linguistiques, historiques et spirituelles, la dissolution des structures de support familiales ainsi que la perte d'une voix politique locale organisée. »^{vii}

Une inquiétude similaire concernant les effets pervers de la mondialisation, sur les jeunes en particuliers, sont exprimés par Akopovire Oduaran de l'Université du Botswana qui déplore la perte « de la riche tradition africaine dans les relations intergénérationnelles... qui est de jour en jour affaiblie par le changement croissant de notre système de valeurs au fur et à mesure que nos communautés s'ouvrent à la mondialisation culturelle. » Il ajoute que, simultanément à l'arrivée de la société de consommation, se sont opérés la perte des traditions culturelles et l'affaiblissement des liens et de la coopération au sein de la famille et de la communauté (montrant ainsi des signes inquiétants de la diminution de la cohésion sociale).^{viii}

Il existe cependant des signes que les jeunes perçoivent les dangers liés à la mondialisation. Les membres d'un club de jeunesse du Ghana font remarquer : « la mondialisation nous a apporté une vie marquée par la production de masse et par la consommation de masse (...). Nous voyons nos propres cultures laisser place à une monoculture de consommation. Il y a un besoin urgent de revoir, savoir évaluer et participer à l'évolution de nos propres cultures, non matérialistes, respectueuses de l'environnement et holistiques dans leur représentation du monde. » Mamadou, un jeune homme sénégalais de 20 ans, a déclaré : « Je fais partie de toute une génération de jeunes gens qui se trouvent perdus. On joue au football et on regarde la télévision mais on n'appartient pas vraiment au monde occidental. Nos parents nous ont envoyés à l'école, mais nous n'avons rien appris sur notre culture et nos parents ne nous ont pas non plus appris d'où nous venons vraiment. Nous sommes perdus entre deux mondes. »^{ix}

Comment les valeurs de matérialisme et individualisme sont-elles communiquées à la société dans son ensemble et plus particulièrement aux jeunes des pays en développement ? Trois institutions majeures sont pointées du doigt : les mass médias et la publicité, les organismes de développement et les programmes de développement et, enfin, les écoles.

Les mass médias et la publicité sont les principaux vecteurs de transmission des valeurs occidentales vers les sociétés non-occidentales. Bien qu'il y ait une production croissante de programmes nationaux de télévision et plus d'émission de radios locales intégrant les opinions et les valeurs locales, la force qui prédomine reste celle du media mondial dont la propagation parvient à atteindre même le plus petit village. Un rapport de la Commission de la Jeunesse sur la Globalisation relève l'importance du rôle des médias dans la diffusion des valeurs des sociétés de consommation et individualistes sous l'égide des firmes multinationales : « la jeunesse est bombardée de publicités, de programmes et autres qui les incitent à chercher le bonheur par l'accumulation de la richesse et des biens matériels. »^x

Les programmes de développement ont pour but d'apporter une contribution positive aux communautés. Cependant ceux qui sont chargés de la conception de ces programmes ne sont pas toujours conscients des valeurs occidentales qui se trouvent être sous-jacentes aux fondements mêmes de ces projets et qui peuvent ainsi être transmises par inadvertance. Une aînée malienne, leader au sein de sa communauté, décrit ainsi ce qui est en train de se produire : « Avant même que les agents du développement descendent de leurs luxueux véhicules tout terrain, on sait déjà à qui ils veulent parler, à ceux qui ont été à l'école et qui savent écrire : les jeunes. Ils ne demandent presque jamais à nous voir. » Alors qu'ils travaillent pour des progrès en matière d'hygiène et de scolarisation, un tel comportement des agents de développement communique par inadvertance des valeurs culturelles étrangères indiquant qui sont valorisés (les jeunes) et qui ne le sont pas (les aînés). Les programmes de santé maternelle et infantile se sont notamment concentrés uniquement sur les femmes en âge de procréer et n'impliquent que très rarement celles qui remplissaient culturellement le rôle de conseillères : les femmes âgées (ou les grands-mères).^{xi}

Les écoles constituent également une institution clé dans la transmission des valeurs culturelles dans une société. Dans un rapport de la Banque Mondiale, Deepa Srikantiah soutient que dans de nombreux pays les curricula scolaires ne reflètent pas les valeurs culturelles et le savoir des communautés locales. Au Botswana par exemple, Pat Pridmore de l'Université de Londres a analysé l'approche enfant-à-enfant utilisée dans de nombreux pays en développement, dans laquelle on s'attend à ce que les écoliers apprennent les pratiques « modernes » de l'hygiène et de la santé et les enseignent ensuite à leurs parents. Cette notion est diamétralement opposée aux normes communautaires des sociétés non-occidentales, au sein desquelles on attend des jeunes qu'ils apprennent de leurs aînés, et remet en question les rôles qui sont culturellement attribués.^{xii}

Les programmes impliquant les aînés contribuent à la promotion de l'apprentissage intergénérationnel.

Nombre de programmes intergénérationnels préscolaires aux Etats-Unis et au Canada appellent à la participation volontaire des membres âgés de la communauté qui partagent ainsi leur savoir et apportent un soutien social aux jeunes enfants. Les résultats observés sont d'une part le gain de confiance en soi de la part des enfants et d'autre part un accroissement du sens de valeur personnelle chez les personnes âgées, en majorité des retraités, qui ont un grand savoir et beaucoup d'affection pour les enfants à partager.^{xiii}

En Colombie-Britannique, « les Aînés », un programme du centre de Lelum'uy'lh pour le développement de l'enfant, a contribué à l'intégration des valeurs culturelles et des traditions des tribus Cowichan dans le curriculum avec le soutien des aînés dans les activités telles que la narration d'histoires, l'enseignement de la langue et le tissage de paniers. Le

programme a aussi participé à une meilleure appréciation de la culture Cowichan et au respect envers la connaissance qu'ont les anciens de leurs traditions.^{xiv}

Malheureusement, en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans le Pacifique, peu d'organisations et de programmes impliquent de manière explicite les aînés dans la promotion de la communication intergénérationnelle. Ceux qui le font adoptent l'approche décrite ci-dessous.

Au Ghana, dans un programme sous l'égide du Fonds des Nations Unies pour la Population nommé « Time with Grandma », les grands-parents servent de ressource dans des activités éducatives sur les thèmes de prévention du VIH-SIDA et de grossesse chez les adolescentes. Aussi bien les jeunes que les aînés considèrent que ces activités ont un apport bénéfique car elles se basent sur le rôle traditionnel des aînés en tant qu' »enseignants » et participent ainsi à la promotion de valeurs culturelles positives comme l'abstention sexuelle avant le mariage et le respect des aînés.^{xv}

Au Malawi, l'hôpital communautaire de Ekwendi forme les grands-parents à la promotion de pratiques familiales probantes en relation avec les soins prénataux pour les femmes et les soins des nouveaux-nés. Le rapport d'un projet a démontré que la stratégie visant à inclure les aînés a contribué à l'amélioration des pratiques familiales liées à la santé et à en même temps re-établi la communication entre les jeunes membres de la communauté et les plus âgés. Il s'agit du premier programme mené par l'hôpital dans lequel les anciens ont participé de manière active. On indique que cela leur a permis de renouer avec leur rôle dans la société en tant qu' « éducateurs auprès des jeunes générations. »^{xvi}

Dans les communautés aborigènes d'Australie, en s'appuyant sur le rôle traditionnel des aînés comme éducateurs, les femmes âgées leaders de la tribu Yolngu travaillent avec des jeunes alcooliques et des jeunes drogués pour accroître leur confiance, les aider à assumer avec fierté leur identité culturelle, et leur apprendre l'histoire et les pratiques Yolngu comme la chasse et le tissage.^{xvii}

Au cours des dix dernières années, les approches intergénérationnelles incluant les grands-mères dans leur stratégie ont été développées par le Projet Grand-mère (Grandmother Project/GMP), une ONG américaine active dans plusieurs pays comme le Laos, l'Ouzbékistan, Djibouti, le Sénégal, le Mali et la Mauritanie. Ses programmes s'occupent de multiples aspects de la santé et de l'épanouissement de la femme et de l'enfant dans lesquels sont aussi impliquées les femmes âgées et les grands-mères. Il y est notamment question de la nutrition, des soins aux nouveaux-nés, des soins familiaux aux enfants malades, de l'épanouissement des jeunes enfants et des mutilations génitales féminines. Le GMP a développé une approche dans laquelle des groupes constitués de membres de différentes générations analysent les problèmes de la communauté et identifient des actions collectives qui peuvent mener à un changement positif et durable dans le cadre de leur propre système culturel.^{xviii}

Au Mali (avec Hellen Keller International) et au Sénégal (avec Child Fund), le GMP a développé des activités d'éducation pour la santé basées sur une stratégie qui implique activement les grands-mères. Dans les deux cas, leur implication a conduit à une amélioration dans les conseils donnés par les grands-mères aux femmes enceintes sur de l'alimentation et le repos durant la grossesse ainsi que sur les pratiques de celles-ci autour de la nutrition des nourrissons. En Mauritanie, aussi bien en milieu rural que périurbain, le GMP, en collaboration avec Vision Mondial, ont formé les grands-mères leaders dans la communauté à promouvoir des pratiques positives en matière de nutrition et de santé.^{xix}

Au Sénégal, dans un programme avec Vision Mondial visant à décourager les MGF, les activités éducatives mettant l'accent sur la participation des grands-mères et le dialogue intergénérationnel qui constituent les éléments clé d'une approche qui promue le

développement holistique des jeunes filles. La plupart des programmes qui visent la diminution des MGF se concentrent sur les jeunes et n'impliquent pas les grands-mères qui sont généralement celles qui encouragent et qui effectuent cette pratique. Dans l'approche du GMP, les grands-mères sont des acteurs clé dans la promotion de l'abandon de cette pratique et l'on reconnaît le rôle positif qu'elles jouent au sein des familles en tant que gardiennes de la tradition et facteur de stabilité dans la communauté. Une leader au Sénégal a remarqué à la fin d'un forum intergénérationnel de deux jours : « nous n'avons jamais pratiqué l'excision par méchanceté mais plutôt pour éduquer les jeunes filles. Maintenant nous avons conscience qu'en tant que grands-mères nous avons la responsabilité de mettre fin à cette pratique. »^{xx}

Même dans les villages reculés du Sénégal, les valeurs occidentales liées au matérialisme, à l'individualisme et à la sexualité sont perçues à travers les programmes de télévision, les films occidentaux et l'internet. Les activités du GMP encouragent l'utilisation des médias traditionnels dans les écoles et les communautés tels que les contes, la musique et la danse traditionnelles ainsi que des activités qui rassemblent les jeunes et les anciens. La reconnaissance du talent des grands-mères à dire les contes a fortement augmenté la pratique de cette activité qui se déroule typiquement après le dîner. On a ainsi observé une plus grande connaissance des histoires et des devinettes chez les enfants et au même temps une diminution du temps passé à regarder la télévision. Les émissions des radios locales à base des histoires racontées par les grands-mères ont aussi contribué à améliorer l'estime de soi des femmes et à susciter plus d'intérêt chez les jeunes envers le savoir traditionnel. Une jeune fille nommée Fatoumata a dit : « Nous sommes contents car maintenant nous apprenons des contes. Si nous ne passons pas de temps avec nos grands-mères, quand nous deviendrons adultes, nous serons vides à l'intérieur. »^{xxi}

À l'heure actuelle où il devient de plus en plus urgent de faire face à certains enjeux globaux, l'UNESCO a lancé un appel pour attirer l'attention sur les ressources et les réalités culturelles traditionnelles : « Lorsque le développement reconnaît la culture cela produit un changement ancré dans les valeurs, le savoir et le mode de vie propres à une communauté et tend ainsi à être plus efficace. Lorsque le développement impose des valeurs culturelles externes cela endommage le système opératoire en dévalorisant le savoir indigène et les capacités locales sur lesquelles la communauté se fonde... Le défi est de trouver une manière de libérer les ressources culturelles et les atouts des communautés, de valoriser les façons d'être des individus et de leur permettre d'utiliser ces qualités créatives comme une voie pour sortir de la pauvreté, de l'exclusion et de la dépendance. »^{xxii}

Les programmes impliquant de manière explicite les aînés et faisant la promotion de l'apprentissage intergénérationnel tirent profit des atouts majeurs des sociétés non-occidentales. Comme le démontrent les quelques efforts des pays en développement illustrés ci-dessus, les programmes basés sur les ressources culturelles des communautés ont contribué aux changements positifs en matière de nutrition, de santé et d'éducation. Parallèlement, ces programmes ont ralenti la diffusion de l'esprit d'individualisme et de matérialisme et ont contribué au renforcement des identités culturelles et de la cohésion des familles et des communautés.

ⁱ Organisation for Economic Co-operation and Development, *The Well-being of Nations: The Role of Human and Social Capital* (Paris: 2001).

ⁱⁱ Quote from Grandmother Project and World Vision, Report on Intergenerational Forum, Kayel Bassel, 18 December 2008 (Senegal: 2008).

ⁱⁱⁱ Collins O. Airhihenbuwa, "On Being Comfortable with Being Uncomfortable: Centering an Africanist Vision in Our Gateway to Global Health," *Health Education & Behavior*, February 2007, pp. 31–42; Andreas Fuglesang, *About Understanding: Ideas and Observations on Cross-cultural Understanding* (Uppsala, Sweden: Dag Hammarskjöld Foundation, 1982); Hampâté Bâ from speech at UNESCO, Paris, 1962.

^{iv} Proverb repeated in numerous linguistic and ethnic groups in West Africa; Waly Diouf, Barry G. Sheckley, and Marijke Kehrhahn, "Adult Learning in a Non-Western Context: The Influence of Culture in a Senegalese Farming Village," *Adult Education Quarterly*, November 2000, pp. 32–44; N. K. Chadha, "Understanding Intergenerational Relationships in India," *Journal of Intergenerational Relationships*, vol. 2, issue 3/4 (2004), pp. 63–73.

^v The Elders, at www.theelders.org.

^{vi} Ageist biases against women versus men from C. Sweetman, ed., "Editorial," *Gender and Lifecycles* (Oxford: Oxfam, 2000); biases against older women in non-western societies from Judi Aubel, Ibrahima Touré, and Mamadou Diagne, "Senegalese Grandmothers Improve Maternal and Child Nutrition Practices: The Guardians of Tradition Are Not Averse to Change," *Social Science & Medicine*, September 2004, pp. 945–59.

^{vii} United Nations, *World Youth Report 2005* (New York: 2005), p. 76; Cara Heaven and Matthew Tubridy, "Global Youth Culture and Youth Identity," in Oxfam, *Highly Affected, Rarely Considered* (Oxford: 2008), pp. 149–60, with quote on p. 154.

^{viii} Akopovire Oduaran, "Intergenerational Solidarity: Strengthening Economic and Social Ties," Background Paper, Expert Group Meeting, United Nations, New York, 23–25 October 2007, pp. 1–13, with quote on p. 10.

^{ix} Haatso Youth Club of Ghana from Oxfam, op. cit. note 7, p. 157; quote from Senegalese man from Grandmother Project and World Vision, op. cit. note 2.

^x Jan Servaes and S. Lui, eds., *Moving Targets: Mapping the Paths between Communication, Technology and Social Change in Communities* (Penang, Malaysia: Southbound, 2007); quote on media role from Oxfam, op. cit. note 7, p. 154.

^{xi} Grandmother Project field notes, Koulikoro, Mali, June 2004; maternal and child health programs from Judi Aubel, "Participatory Communication Unlocks a Powerful Cultural Resource: Grandmother Networks Promote Maternal and Child Health," *Communication for Development and Social Change*, vol. 2, no. 1 (2008), pp. 7–30.

^{xii} Deepa Srikantaiah, "Education: Building on Indigenous Knowledge," *IK Notes* (World Bank), No. 85, 2005; Pat Pridmore and David Stephens, *Children as Partners for Health: A Critical Review of the Child-to-Child Approach* (London: Zed Books, 2000), p. 127; G. Mishra, "When Child Becomes a Teacher—The Child to Child Programme," *Indian Journal of Community Medicine*, October-December 2006, pp. 277–78.

^{xiii} Description of many intergenerational programs in North America is found on the Web site of Generations United, a U.S. nonprofit organization, at www.gu.org.

^{xiv} "Lelum'uy'lh Child Development Centre," at cowichantribes.com/memberservices/Education%20and%20Culture/Child%20Development%20Centre.

^{xv} Judi Aubel et al., *Rapid Review of 'Time with Grandmas Initiative'* (Accra, Ghana: Government of Ghana and U.N. Population Fund, 2007).

^{xvi} Judi Aubel et al., *The "Custodians of Tradition" Promote Positive Changes for the Health of Newborns: Rapid Assessment of Ekwendeni Agogo Strategy* (Lilongwe, Malawi: Save the Children–US, 2006).

^{xvii} Ian S. McIntosh, "Nurturing Galiwin'ku Youth in Northeast Arnhem Land: Yalu Marngikunharaw," *Cultural Survival Quarterly*, summer 2002.

^{xviii} For information on the Grandmother Project, see www.grandmotherproject.org.

^{xix} "Enquete d'Evaluation Finale: Rapport d'Analyse," INFO-STAT, Bamako, Mali, 2004; Christian Children's Fund project from Aubel, Touré, and Diagne, op. cit. note 6.

^{xx} Quote from World Vision and Grandmother Project, June 2006, Velingara, Senegal.

^{xxi} Findings from group interviews with community members from 12 villages, Girls Development Project, World Vision and Grandmother Project, Velingara, Senegal; Bam Tare local radio station, Velingara, Senegal; author's field notes during an intergenerational forum, SareFaremba village, Velingara, Senegal.

^{xxii} Helen Gould, "Culture and Social Capital," in UNESCO, *Recognising Culture* (Paris: 2001), p. 69.